

que les fluctuations du marché aux changes et la dévalorisation des devises de certains pays d'Europe, y compris le Grande-Bretagne, ont nui considérablement à notre commerce extérieur et bien souvent diminué beaucoup le chiffre de nos exportations. Par exemple, nos marchands de bois des Provinces maritimes et de la province de Québec ont longtemps espéré que le retour de la livre sterling au pair améliorerait les conditions difficiles dans lesquelles ils ont dû travailler. Le rétablissement de l'étalon-or est leur seule garantie. L'annonce du président de la banque Lloyd que "le seul vrai problème pour nous est la date précise à laquelle nous pourrions rétablir sans crainte le libre cours de l'or", servira par conséquent à fortifier les espérances que le discours du trône a encouragées.

Les rapports de nos principaux banquiers et hommes d'affaires de même que les opinions exprimées par ceux qui étudient notre régime économique, s'accordent assez bien pour dire que le Canada est, d'une façon générale, dans une bonne situation. Bien que, comme partout ailleurs, il y ait des dépressions et des faiblesses locales, la situation générale semble accuser une amélioration régulière, graduelle, saine et permanente. Depuis 1918, toutes nos ressources de même que nos nerfs ont été soumis à une rude épreuve, mais quand nous envisageons cette période du point de vue économique et politique, il y a beaucoup de choses dont nous pouvons nous flatter. Nous avons consolidé nos ressources et assis la base de nos activités futures. Nous avons pour ainsi dire révolutionné notre réseau national de chemin de fer. De petits réseaux et des tronçons débilés et banqueroutiers ont été réunis en un vaste réseau dans l'administration duquel réside une nouvelle confiance et un moral rénové. Des voies ferrées dont l'entretien avait été négligé, faute de fonds, ont été remises en bon état; le matériel roulant et l'outillage ont, suivant le besoin, été réparés ou remplacés; et nous avons maintenant un réseau de voies ferrées assises solidement sur de bons terrassements, bien outillées et opérées par un service compétent, prêtes maintenant pour le trafic qui résultera certainement du progrès et de l'expansion généralement espérés de notre pays.

Le développement de notre force hydraulique a été considérable dans tout le Dominion, et nous donne beaucoup de confiance en l'avenir. La houille blanche abonde au Canada, cependant, il semble impossible d'en développer assez pour suffire au besoin. Le progrès de notre industrie minière marche de pair avec le développement des énergies électriques, et sous ce rapport, l'année 1924 a été remarquable. Les possibilités que renferme

ce domaine surpassent l'imagination. Les vastes couches précambriennes qui recouvrent un si grand nombre de milles carrés dans les provinces d'Ontario, de Québec et les provinces de l'Ouest, mises en exploitation à l'aide de la force hydraulique que la nature a mise si abondamment à notre disposition, font espérer que l'industrie minière au Canada va devenir un immense champ d'exploitation. Il n'y a pas que les industries qui bénéficieront du développement de nos forces hydrauliques entreprises soit par le gouvernement, soit par nos corporations privées. Ce développement aura aussi son influence sur notre vie domestique, sur l'industrie agricole, sur les conditions et le coût de notre existence.

Et ainsi, en dépit des difficultés financières qui ont assailli les gouvernements et les individus pendant ces années difficiles, le Canada a mis ordre à ses affaires, et aujourd'hui ses potentialités sont bien meilleures qu'elles ne l'étaient il y a quelques années.

L'administration du pays dans les conditions d'après-guerre a été une tâche bien ardue; il fallait une habileté peu ordinaire pour diriger le navire de l'Etat, en ménageant les susceptibilités, au milieu des vents contraires, des flots tumultueux, et de manière à l'approcher de plus en plus vers le port désiré. C'est presque par miracle qu'un gouvernement y ait pu réussir, et, selon mon humble opinion et sans aucune flatterie, je puis dire que l'administration actuelle mérite sa part de louanges pour avoir si bien réussi à éviter les écueils et les récifs parsemés tout le long de notre route.

En parlant du développement des forces hydrauliques, je veux mentionner les études faites au cours de l'an dernier au confluent des rivières Petitcodiac et Memramcook, dans la province du Nouveau-Brunswick. Nous avons là une force hydraulique potentielle très importante, unique en son genre et ne ressemblant en rien aux travaux d'exploitation électrique dans le monde entier, sauf, sous certains rapports, au barrage projeté de la rivière Severn dont le gouvernement de la Grande-Bretagne s'occupe actuellement et à l'étude duquel il a dépensé environ un demi-million de dollars. La différence existant entre les deux projets consiste dans les conditions physiques. Au Nouveau-Brunswick, comme la marée atteint une hauteur moyenne de trente-cinq pieds, le coût d'un cheval-vapeur sera une pure bagatelle comparé au coût du cheval-vapeur produit au barrage de la rivière Severn. Je crois qu'il y a là de grandes possibilités et que la Division des Forces hydrauliques du gouvernement du Canada devrait étudier ce projet avec le plus de soin possible pour voir s'il est réalisable et à l'avantage de nos chemins de fer nationaux du Canada. C'est un